

Les processus primaires de socialisation

Dr Idrissa BA

Psychiatre

CHU Dakar

Généralités (1)

- La socialisation est le processus au cours duquel un individu apprend à vivre en société, durant lequel il intériorise les normes et les valeurs, et par lequel il construit son identité psychologique et sociale.
- Elle résulte à la fois de contraintes imposées par certains agents sociaux, mais aussi du développement de comportements prosociaux et d'interactions entre l'individu et son environnement physique et socioculturel. Elle favorise la reproduction sociale sans éliminer les possibilités de changement social.
- Ce processus est majeur durant l'enfance (« socialisation primaire ») et l'adolescence, mais se poursuit tout au long de sa vie (« socialisation secondaire »).

Généralités (2)

- Le processus de socialisation débute dès la naissance et se déroule généralement dans la société à laquelle appartient l'enfant, mais il se poursuit tout au long de la vie pour s'achever à la mort.
- Indissociable de la traversée de l'Œdipe et du style d'aménagement de l'angoisse de castration qui lui est inhérente
- Les sociologues distinguent deux grandes phases de socialisation :
 - **Primaire** : de la naissance à la fin de l'adolescence, qui façonne durablement la personnalité des individus et où l'enfant acquiert des normes et des valeurs ; elle est assurée par le groupe primaire de l'individu (sa famille ou éventuellement ceux qui la remplacent, l'école, le groupe), pendant sa prime enfance ;
 - **Secondaire** : qui entraîne une reconstruction de l'identité individuelle, durant l'âge adulte et jusqu'à la mort.

Instances multiples

- Plusieurs agents (ou instances) interviennent aux différentes étapes de ces processus.
- La famille est sans doute l'instance de socialisation la plus déterminante, puisqu'elle est chronologiquement la première. Elle perd cependant le monopole de son influence sur l'enfant au-delà de la prime enfance.
- L'école, les groupes de pairs (amis), les organisations professionnelles (entreprises, syndicats), les églises, les mosquées, les associations, les médias contribuent également à l'apprentissage des valeurs, des normes et des rôles sociaux, d'une manière qui peut soit prolonger, soit contredire la socialisation familiale.

Modalités diverses

- Les modalités de cet apprentissage, qui transforme progressivement un nouveau-né en être social, sont multiples.
- Il est en partie, mais en partie seulement, le résultat d'une éducation.
- L'apprentissage est également le résultat d'un contrôle social quotidien et répété : la vie en société expose sans cesse l'individu à des jugements de conformité, et aux sanctions — positives ou négatives — qui en découlent, du sarcasme aux amendes, en passant par les remises de peine et les compliments. Autrement dit, les institutions éducatives n'ont pas le monopole de la socialisation.
- En outre, la socialisation peut être le résultat de *transmissions inconscientes*, c'est-à-dire inconscientes non seulement pour l'individu à socialiser, mais aussi et surtout pour les individus qui le socialisent.
- Mais l'individu lui-même contribue à sa socialisation, au travers des efforts cognitifs par lesquels il cherche, dès son plus jeune âge, à décoder les signes qu'il reçoit et à en émettre.
- Autres modalités de la socialisation (imitation, identification, généralisation, etc.) : elles sont en fait aussi diverses que les multiples influences que les individus, en société, exercent les uns sur les autres.

Socialisations différenciées

- Si la socialisation fournit aux individus des schémas culturels partagés, elle contribue également, indissociablement, à les différencier. Cette différenciation est double :
 - Socialisation de groupe
 - Socialisation de genre

Socialisation de groupe

- Les individus reçoivent des socialisations différentes selon leur groupe d'appartenance.
- Une société n'est pas un ensemble homogène : elle est constituée de groupes sociaux distincts, dotés d'une culture (en partie) propre, transmise lors de la socialisation primaire.
- Conséquence : lorsqu'elle a lieu, la mobilité sociale est un processus d'acculturation, plus ou moins aisé.
 - C'est ce que montre l'exemple classique, analysé par Richard Hoggart, d'un garçon boursier, tiraillé entre les codes de l'école, où il côtoie des jeunes gens issus de milieux sociaux plus aisés que le sien, et la culture populaire de sa famille.
 - C'est également l'un des ressorts de la « double absence » (Abdelmalek Sayad) vécue par les individus qui ont émigré : tenus pour étrangers dans leur société d'accueil, ils le sont aussi quand ils retournent dans leur société d'origine. C'est également le sens du phénomène de « socialisation anticipatrice » (Robert K. Merton), lorsqu'un individu épouse par avance les normes, non pas de son groupe primaire, mais d'un groupe de référence qu'il aspire à rejoindre.

Socialisation de genre

- Les individus reçoivent des socialisations différentes selon leur sexe.
- C'est l'un des aspects les plus puissants de la socialisation que de transformer une différence biologique (le sexe) en une différence sociale (le genre) : « On ne naît pas femme, on le devient », écrivait Simone de Beauvoir, dans *Le Deuxième Sexe*.
- Apparemment dictées par une différence génétique, les identités masculines et féminines sont en réalité des constructions sociales, produites par la socialisation primaire, et confortées par la socialisation secondaire, à l'école, dans le couple, et au travail : les oppositions sexuées sont plus fortes à la sortie du système scolaire qu'à l'entrée ; elles induisent un partage des tâches domestiques et parentales au sein du couple très inégalitaire ; celles-ci pèsent sur le taux d'activité, le temps de travail et la carrière des femmes — donc sur leur rémunération.

Approches théoriques

- Processus par lequel la société fait l'individu (Durkheim, Bourdieu):
production d'habitus
- Suite d'interactions

Production d'habitus (1/2)

- Dans l'approche de Durkheim, la socialisation – que Durkheim ne distingue pas de l'éducation – est un processus par lequel la société attire à elle l'individu, à travers l'apprentissage méthodique de règles et de normes par les jeunes générations ; elle favorise et renforce l'homogénéité de la société.
- D'où l'importance accordée par Durkheim à l'école, à qui il assigne la mission de forger des individus à la fois autonomes et socialisés : l'autonomie individuelle n'est compatible avec la cohésion sociale qu'au terme d'une intériorisation des normes.

Production d'habitus (2/2)

- Dans l'approche de Bourdieu, la socialisation consiste également en un processus d'intériorisation par l'individu des manières de faire et de penser propres à son groupe primaire : elle produit un habitus, c'est-à-dire un ensemble de dispositions profondément incorporées, qui orienteront durablement les pratiques, les goûts, les choix, les aspirations des individus.
- Elle contribue ainsi à la reproduction sociale, d'autant qu'elle transmet d'une génération à l'autre, de manière active ou par imprégnation, un capital culturel (manières de parler, goûts, connaissances, etc.) à la fois très inégal selon les groupes sociaux, et décisif pour la réussite scolaire – donc sociale – des individus.

Suite d'interactions (1/2)

- Dans les approches précédentes, la socialisation est conçue comme un processus par lequel *la société fait l'individu*.
- D'autres approches la conçoivent au contraire comme une suite d'interactions au cours de laquelle, également, *l'individu fait la société*.
- La divergence avec les approches précédentes est double :

Suite d'interactions (2/2)

- D'une part, la socialisation n'est pas exclusivement un processus unidirectionnel.
 - Les interactions sont des actions réciproques porteuses d'influences mutuelles entre les êtres sociaux.
 - À la faveur de ces interactions se construisent, se confortent, se défont et se reconfigurent des manières d'être ensemble, des modes de coexistence, mais aussi des systèmes d'attitudes.
 - La socialisation apparaît donc comme un processus d'interaction entre un individu et son environnement.
 - Il existe des phénomènes de socialisation réciproque entre générations, par exemple entre enfants, parents et grands-parents, les enfants initiant souvent les parents à l'informatique ou aux cultures récentes.
- D'autre part, les normes sont moins intériorisées qu'interprétées.
 - C'est le cœur de l'analyse de Jean Piaget sur l'éducation et la socialisation des enfants.
 - Il pense que les individus sont actifs dans leur socialisation, qu'ils y participent, qu'ils interprètent – et à l'occasion rejettent – en fonction de leur expérience les normes et les valeurs qu'on leur transmet, ce qui contribue à les faire évoluer et favorise le changement social.
 - C'est ainsi que l'on constate que les enfants n'ont jamais tout à fait les mêmes croyances, les mêmes valeurs et les mêmes manières de vivre que leurs parents.

Conclusion

- Processus décisif pour la construction de l'individu comme être social, la socialisation fait débat entre la sociologie et la psychologie, et entre les différents courants de la sociologie.
- Ce débat porte à la fois sur les effets de la socialisation et sur la marge de manœuvre qu'elle laisse à l'individu.